

MORPHOLOGIE NOMINALE EN APRÔ, PARLER AÏZI-KWA¹

Résumé : Depuis Bogny (2006), Assanvo (2016), nous en savons un peu plus sur la formation du pluriel dans les langues kwa de Côte d'Ivoire. À titre d'exemple, en s'appuyant sur les recherches effectuées par Assanvo, on découvre que la pluralisation du nom en agni se fait souvent par l'adjonction d'un préfixe /N_/ au nom, selon que la racine consonantique de ce dernier a le trait sémantique [+lenis]. Cette prédisposition qui est le propre des parlers agni semble différente en aprô. En effet, compte tenu de l'instabilité (irrégularité) du morphème de pluriel, qui souvent se fait en [ɛ́], [ũ] ou [i], il est possible d'opter pour des vestiges de classe nominale. Par ailleurs, la présente étude consiste à identifier le processus de formation du nom pluriel.

Mots clés : pluralisation nominale, morphèmes, vestiges de classe nominale

NOMINAL MORPHOLOGY IN APRÔ, AÏZI-KWA SPEECH

Abstract : Since Bogny (2006) and Assanvo (2016), we know a little more about the formation of plurals in the Kwa languages of Côte d'Ivoire. For example, based on research carried out by Assanvo, we discover that the pluralization of the noun in Agni is often done by adding a prefix /N_/ to the noun, depending on whether the consonantal root of the latter has the semantic feature [+lenis]. This predisposition, which is typical of Agni speakers, seems different in Aprô. Indeed, given the instability (irregularity) of the plural morpheme, which often occurs in [ɛ́], [ũ] or [i], it is possible to opt for nominal class remnants. Furthermore, the present study consists in identifying the protoform of the plural.

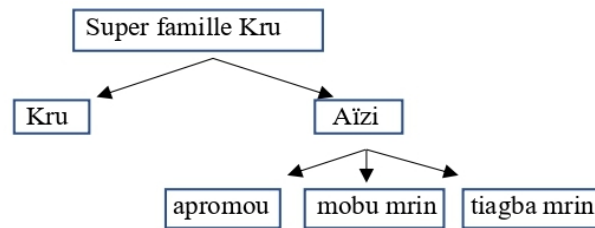
Keywords: nominal pluralisation, morphemes, vestiges of nominal class

Introduction

Le parler, objet de cette étude, est une langue Kwa de Côte d'Ivoire. Cependant, les ressemblances lexicales de l'aïzi à certaines langues Kru (bakwé, bété, dida, néyo, niaboua) ont conduit bon nombre de chercheurs dont Greeberg (1966), Loucou (1984) à la classer comme langue Kru. En outre Volger (2017) soutient que l'aïzi et le kuwaa sont du sous-ensemble Proto-Kru. Pourtant, d'après le même chercheur, sur la base de la lexico-statistique, l'aïzi et le kuwaa ne partageraient que 15% à 22% de leur stock lexical avec les autres parlers Kru². L'idée d'un parler aïzi considéré comme langue Kru est aussi partagée par Gunthrie (1967 et 1971), Williamson et Blench (2000) et mêmes les travaux de la SIL (Société Ivoirienne de Linguistique). À partir des dites recherches, la famille Kru serait subdivisée en deux sous-groupes. Nous avons d'une part le Kru, et aïzi d'autre part. Suivant cette classification, le groupe aïzi est composé de trois sous-groupes. Il s'agit :

¹ Amoikon Dyhie Assanvo, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), adyhies@gmail.com

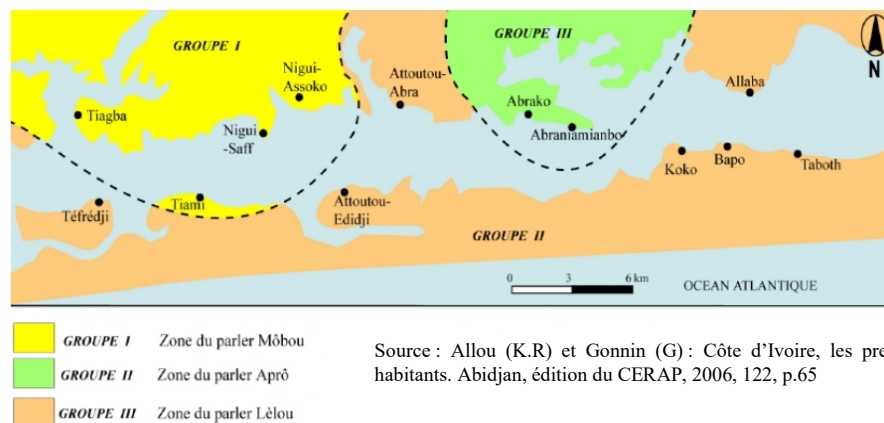
² bakwé, bété, dida, godié, guéré, kotrobou, kouya, kouzié, krou, kwadia, néyo, niaboua, niédeboua, wané, wobé (Source : Ahaté, thèse unique soutenue le 22 juin 2021)



Classification de aïzi

En s'appuyant sur les conjectures émises plus haut, la question qui se pose est la suivante : peut-on sur la base d'une ressemblance lexicale oscillant entre 15% et 22% affirmer que l'aïzi est une langue Kru, si bien que Volger (2017) pense que l'aïzi est une langue isolée ? La probabilité d'une langue isolée est aussi confirmée par Allou (2017). En confrontant les différentes hypothèses émises par les uns et les autres, on peut affirmer qu'il n'est pas aisé de classer avec exactitude l'aïzi comme langue Kru. Par ailleurs, dans la perspective d'une étude dialectométrique pour clarifier définitivement les faits, pour l'heure, en considérant les recherches par Bogny (2014) inspirées des travaux de recherche de Williamson et Blench (2000), Heine et Nurse (2004), il n'est pas à écarter de supposer que l'aïzi appartienne à la famille linguistique Kwa tout comme l'avikam et l'alladjan. Sur la base de ces informations, considérons la carte (01) des différents parlers aïzi.

Carte n°1



Aïzi langue Kwa, aïzi langue Kru ou même une enclave Kru dans l'aire linguistique Kwa, nous n'avons pour l'heure aucune certitude. En effet, Aucun des arguments présentés n'est suffisant pour prendre part, sinon départager ou même clore le débat. Par ailleurs, le but visé par ce bref rappel permettra sans doute aux lecteurs de se faire une idée sur la langue aïzi.

0.1 Cadre méthodologique

La présente étude s'appuie sur le recueil de données de terrain. En effet, le recueil des données factuelles n'aurait pas été possible sans la collaboration de Mlle Ahaté Tamala

Louise¹. Le corpus de base est constitué de lexiques et de phrases collectés à partir d'un questionnaire d'environ 230 items soumis à des locuteurs natifs (volontaires) vivants dans le village d'Attoutou A. La technique utilisée pour le recueil des données est la discussion spontanée engagée avec les locuteurs de la langue autour des contes, la pratique de la pêche et la cuisine.

0.2 Cadre théorique

Notre champ d'analyse s'inscrit dans le courant de la morphologie générative. Pour ce faire, les travaux de recherches consultés pour cette analyse sont celles de Chomsky (1970), Brousseau, (1989), Assanvo (2016), Gardes-Tamine (1988), Kouamé (2014), Kossonou (2003) Aronoff (1976). Comme il convient de préciser, dans ses démembrements, la morphologie se divise en trois branches : morphologie flexionnelle ; morphologie dérivationnelle et morphologie compositionnelle. Loin de visiter tous les embranchements de la morphologie, l'accent sera mis sur la morphologie flexionnelle à travers la formation des nominaux pluriels. Par ailleurs, en accord avec l'objectif de recherche, la problématique qui accompagne cette étude est la suivante : comment se forme le pluriel des noms ? Quels en sont ces manifestations ? En guise de d'hypothèse de recherche, nous postulons que l'usage des traits sémantiques serait un critère pertinent pour la compréhension de la formation des noms au pluriel.

1. Généralité

Dans la majorité des langues Kwa, notamment l'agni, le baoulé, l'akyé, le nzima, ou même l'abron, la structure syllabique du nom est de type CV ou CVCV avec la possibilité combinatoire VCV ou VCVCV. Lorsqu'on a un nom de structure VCV/ VCVCV, le préfixe est soit [a], [e] et [ɛ]. Cela dit, les autres voyelles ne sont jamais en position initiale. À l'inverse des langues kwa citées, l'aprô offre une gamme variée de noms commençant par les voyelles [a], [e], [ɛ], [ɔ], [o], [i] et [u]. Pour de plus amples précisions, considérons les noms de la liste ci-dessous :

¹ Docteur de l'Université Félix Houphouët-Boigny.

(01)		
[a]	[ábó]	<i>cou</i>
	[ádò]	<i>hache</i>
	[ábútú]	<i>épaule</i>
[e]	[èji]	<i>singe</i>
	[égrà]	<i>piment</i>
	[édi]	<i>visage</i>
[ɛ]	[èná]	<i>œil</i>
	[èbé]	<i>soir</i>
	[ètúfú]	<i>vin de palme</i>
[ɔ]	[ótó]	<i>urine</i>
	[óló]	<i>non</i>
	[òprò]	<i>côte</i>
[o]	[ómúná]	<i>fesse</i>
	[ókúcú]	<i>os</i>
	[ònrù]	<i>chanson</i>
[i]	[ídi]	<i>eau</i>
	[ìbibri]	<i>herbe</i>
	[ífi]	<i>punaise</i>
[u]	[úfú]	<i>blanc</i>
	[ùrù]	<i>sel</i>
	[úrú]	<i>corps</i>

Comme il convient d'observer, quel que soit le type de voyelle, il n'est pas possible de prédire le processus de préfixation. Autrement, la préfixation en [a], [e], [ɛ], [ɔ], [o], [i] ou [u] n'est pas spécifiquement liée au type de nom. À titre d'exemple, en postulant que le préfixe [a] est lié aux noms [+partie du corps], l'hypothèse est erronée au regard de [édi] *visage*, [èná] *œil*, [òprò] *côte*, [ómúná] *fesses*, [ókúcú] *os*. De même, il est incohérent d'affirmer que le préfixe [a] est le propre des noms terminés par [ɔ], [u] et [ɔ], vu que des cas similaires sont attestés dans les noms comme [ònrù] *chanson*, [ótó] *urine*.

1.1 Formation des noms simples

Certains noms, notamment ceux qui ont les traits sémantiques [+parenté], [+fraternité], etc., sont décomposables en synchronie. En effet, dans la construction de ces noms, nous avons le préfixe [na], [nɔ], [ne]. Avant tout commentaire, examinons le lexique de formation des noms ci-dessous :

(02)					
[ná]	<i>mon/ma</i>	[ni]	→	[nani]	<i>mère</i>
[ná]	<i>mon/ma</i>	[té]	→	[náté]	<i>parent</i>
[ná]	<i>mon/ma</i>	[jrò]	→	[nájrò]	<i>ami</i>
[ná]	<i>mon/ma</i>	[dre]	→	[nadre]	<i>frère</i>
[nɔ]	<i>mon/ma</i>	[nu]	→	[nɔnù]	<i>petit-fils</i>
[ná]	<i>mon/ma</i>	[se]	→	[násè]	<i>épouse</i>
[ná]	<i>mon/ma</i>	[gbr]	→	[nagbì]	<i>époux</i>
[ná]	<i>mon/ma</i>	[ji]	→	[naʒi]	<i>beau-père</i>
[né]	<i>mon/ma</i>	[gbiàkɔ]	→	[negbiàkɔ]	<i>grand-père</i>
[né]	<i>mon/ma</i>	[sagu]	→	[néságù]	<i>grand-mère</i>

À l'observation des noms en (02), il est possible d'affirmer que le préfixe [na] est l'apanage des noms de parenté et de fraternité. Ainsi, tout nom [+parenté] et [+fraternité] est préfixé par le morphème de classe nominale [na]. Cependant, la langue permet de faire une distinction au sein des noms de parenté. En effet, selon qu'il s'agit de la descendance (petits-fils) ou des aïeux (grand-père, grand-mère), on a des morphèmes de classe afférents. De façon spécifique, il y a [ne] pour les aïeux et [nɔ] pour la descendance. Pour les autres noms de parenté, le morphème d'office est [na].

1.2 Formation des noms composés

Pour cette section, l'analyse est limitée à la formation des noms de parenté ou fraternité. En effet, dans la plupart des langues Niger-Congo, le terme pour désigner *cousin* est absent du lexique. En lieu et place d'une terminologie typique, l'on a un terme générique, qui désigne à la fois le *cousin*, le *frère*, le *parent*, c'est-à-dire [nádrè]. À partir de [nádrè] et [nání], la langue se construit d'autres terminologies liées à la parenté. Pour de plus amples informations considérons les exemples en 03 :

(03)	[nádrè]	<i>parent</i>	[ságù]	<i>filie</i>	[nádrè-ságù]	<i>sœur</i>
	[nádrè]	<i>parent</i>	[kòbù]	<i>dermier</i>	[nádrè-kòbù]	<i>cadet</i>
	[nádrè]	<i>parent</i>	[kpàkpà]	<i>grand</i>	[nádrè-kpàkpà]	<i>ainé</i>
	[nání]	<i>mère</i>	[nádrè]	<i>parent</i>	[nání-nádrè]	<i>oncle</i>
	[nání]	<i>mère</i>	[ságù]	<i>filie</i>	[nání-ságù]	<i>tante</i>

Comme il convient d'observer, la formation des noms comme *sœur*, *cadet*, *ainé*, *oncle* fait appel à un procédé de composition de type [N+N], [N+Adj] ou [N+Adv.]. Par ailleurs, dans la suite de cet exposé, il sera question d'analyser la formation du pluriel.

2. Pluralisation

Le pluriel des noms se fait par l'adjonction d'un suffixe vocalique [ɔ], [i] et [u] au radical de base, souvent avec une alternance consonantique de la première consonne du nom. L'ajout de suffixe n'entraîne généralement pas d'élision vocalique. Au niveau tonal, l'on ajoute un ton haut au suffixe. En effet, lorsque le ton de la dernière voyelle est [B], le suffixe porte alors un ton modulé [BH].

2.1 Pluralisation en [-ɔ]

On pourrait presque supposer que tous les noms terminés par [ɔ], [ɛ] et [a] font leur pluriel en [ɔ]. En outre, nous assistons parfois à une alternance ou mutation consonantique lorsque la consonne initiale du nom est [n]. En effet, lors du passage du singulier au pluriel, les noms comme [náté] *père*, [nádrè] *frère*, [ńságù-dádrò] *belle femme*, [násè] *épouse* et [nání-nádrè] *oncle* perdent leur consonne initiale [n] au profit de [w]. À toutes fins utiles, examinons le lexique ci-dessous :

(04)

Noms au singulier	Noms au pluriel	Glose
[tábáhò]	[tábáhò]	<i>Ancêtre</i>
[ságbò]	[ságbò]	<i>Jumeau</i>
[náté]	[wátéò]	<i>Père</i>
[nádrè]	[wádrèò]	<i>Frère (parent)</i>
[ńsáqù-dàdrò]	[wásáqù-dàdrò]	<i>Belle femme</i>
[násè]	[wásèò]	<i>Épouse</i>
[nání-nádrè]	[wání-wádrèò]	<i>Oncle</i>
[nùnrò]	[nùnrò]	<i>Nez</i>
[vròmò]	[vròmò]	<i>Porc-épic</i>
[àlafò]	[àlafò]	<i>Serpent</i>
[kwàlà]	[kwàlàò]	<i>Tortue</i>
[nájrá]	[nájráò]	<i>Poisson</i>
[àkrà]	[àkràò]	<i>Biche</i>
[gbàjàfrò]	[gbàjàfrò]	<i>Araignée</i>

Si la pluralisation du nom reste constante avec le suffixe [ò], il n'est pas de même pour la racine consonantique. En effet, des noms commençant par l'occlusive nasale alvéolaire [n] observés dans la liste en (04), seuls [nájrá] *poisson*, [nùnrò] *nez* dérogent à la règle. Ces données nous conduisent à la question suivante : quelle est la particularité de ces noms ? En reprenant les noms ci-dessus, nous pouvons opérer une classification :

- nom [+humain]
- nom [-humain]

Soit le lexique en :

(05)

Noms au singulier	Noms au pluriel	Trait sémantique	NOM
[tábáhò]	[tábáhò]	[+Humain]	<i>Ancêtre</i>
[ságbò]	[ságbò]	[+Humain]	<i>Jumeau</i>
[náté]	[wátéò]	[+Humain]	<i>Père</i>
[nádrè]	[wádrèò]	[+Humain]	<i>Frère (parent)</i>
[ńsáqù-dàdrò]	[wásáqù-dàdrò]	[+Humain]	<i>Belle femme</i>
[násè]	[wásèò]	[+Humain]	<i>Épouse</i>
[nání-nádrè]	[wání-wádrèò]	[+Humain]	<i>Oncle</i>
[nùnrò]	[nùnrò]	[-Humain]	<i>Nez</i>
[vròmò]	[vròmò]	[-Humain]	<i>Porc-épic</i>
[àlafò]	[àlafò]	[-Humain]	<i>Serpent</i>
[kwàlà]	[kwàlàò]	[-Humain]	<i>Tortue</i>
[nájrá]	[nájráò]	[-Humain]	<i>Poisson</i>
[àkrà]	[àkràò]	[-Humain]	<i>Biche</i>
[gbàjàfrò]	[gbàjàfrò]	[-Humain]	<i>Araignée</i>

Au regard de la classification faite en (05), tous les noms [+Humain] qui commencent par une consonne [n] subissent une mutation consonantique au pluriel. À l'inverse, ceux qui ont le trait sémantique [-Humain] dans les mêmes dispositions, c'est-à-dire ayant à l'initial la consonne [n], ne sont pas concernés par l'alternance consonantique. Ils ont la particularité de ne subir aucun changement. Avant de confirmer ou d'objecter cette hypothèse de traits

sémantiques, voyons d'autres cas de pluralisation du nom, notamment la pluralisation du nom en [-i].

2.2 Pluralisation en [i]

Quelle est la particularité des noms qui forment leur pluriel en [i] ? C'est à cette interrogation que nous tenterons de répondre dans cette section. Mais avant, observons le lexique des nominaux en :

(06)			
<i>Cadet</i>	[nádrè- kòbù]	[nádrè-kòbùí]	[+Humain]
<i>Grosse femme</i>	[ńsáqò brí]	[wasáqò brí]	[+Humain]
<i>Ainé</i>	[nádrè- kpákpà]	[nádrè- kpákpàí]	[+Humain]
<i>Oreille</i>	[nùtù]	[nùtùí]	[+partie du corps]
<i>Tête</i>	[nùńù]	[nùńùí]	[+partie du corps]
<i>Os</i>	[ókúćú]	[ókúćúí]	[+partie du corps]
<i>Épaule</i>	[ábútú]	[ábútúí]	[+partie du corps]
<i>Coude</i>	[táńikòńú]	[táńikòńúí]	[+partie du corps]
<i>Corps</i>	[úró]	[úróí]	[+partie du corps]
<i>Abeille</i>	[ùjù]	[ùjùí]	[+partie du corps]
<i>Rat</i>	[kpólú]	[kpólúí]	[+partie du corps]

Suivant la liste en (06), nous avons trois catégories de lexiques. Nous avons d'une part les noms [+Humain] et, d'autre part les noms [+Partie du corps]. À titre de précision, selon que le nom concerné est de type [+Humain], une autre spécification peut être opérée. En effet, au sein de cette classe, nous avons les noms [+Humain, + lien de parenté]. Concernant les noms [+Humain, + lien de parenté], la règle de base voudrait que ceux-ci subissent une mutation consonantique au pluriel. Si cette règle fonctionne jusqu'ici, cependant elle est objectée par [nádrè-kòbù] *cadet* et [nádrè-kpákpà] *ainé* qui stagnent au pluriel. Avons-nous affaire à un cas d'exception ? Pour le moment, les données factuelles disponibles pour cette analyse ne nous permettent de répondre à la préoccupation soulevée. Cependant, on peut supposer que la formation du pluriel des noms [+lien de parenté] de type [N = N₁ + N₂] dépend de la voyelle finale de [N₂]. En effet, lorsque celle -ci est une voyelle +HAUT, c'est-à-dire [i, ɪ, u, ʊ], la pluralisation du nom se fait en [i]. En revanche, si la voyelle de [N₂] est [-HAUT], c'est-à-dire [e, o, ɛ, ɔ, a], alors le morphème obtenu est [ɔ]. Nous en voulons pour justificatif en (05), [ńsáqò-dádrò] *belle femme*, [nání-nádrè] *oncle*, [ńsáqò brí] *grosse femme* en (06) qui deviennent respectivement [wsáqò-dádrò] *belles femmes*, [wání-wádrè] *oncles*, [wasáqò brí] *grosse femme* en contexte de pluriel.

2.3 Pluralisation en [u]

À partir des différentes hypothèses mentionnées plus haut, le critère de traits sémantiques semble déterminant pour la compréhension de la formation des noms et adjectifs pluriels. En est-il de même des cas suivants :

07)

<i>Beau-père (beau)</i>	[néʝi]	[wéʝiú]	[+Humain]
<i>Belle-mère</i>	[néʝi- náni]	[néʝi-wáníú]	[+Humain]
<i>Mère</i>	[nání]	[wáníú]	[+Humain]
<i>Neveu</i>	[ńsáǵò- nèʝi]	[ńsáǵò- wèʝiú]	[+Humain]
<i>Nièce</i>	[ńsáǵò- nèʝi]	[ńsáǵò- wèʝiú]	[+Humain]
<i>Enfant</i>	[nèʝi]	[wèʝiú]	[+Humain]
<i>Petit enfant</i>	[jùbù- nèʝi]	[jùbù- wèʝiú]	[+Humain]
<i>Petite femme</i>	[ńsáǵò- nèʝi]	[wásáǵò- wèʝiú]	[+Humain]
<i>Époux</i>	[nágbi]	[wáǵbiú]	[+Humain]
<i>Main</i>	[táʝi]	[táʝiú]	[+Humain]
<i>Doigt</i>	[táʝinèʝi]	[táʝiwèʝiú]	[+Humain]
<i>Pied</i>	[náʝi]	[náʝiú]	[+Humain]
<i>Jambe</i>	[náʝibli]	[náʝibliú]	[+Humain]
<i>Visage</i>	[édi]	[édiú]	[+Humain]
<i>Chiot</i>	[ńkávè nèʝi]	[ńkávè wèʝiú]	[-Humain]
<i>Poussin</i>	[ńǵòsò nèʝi]	[ńǵòsò wèʝiú]	[-Humain]
<i>Agneau</i>	[báblè nèʝi]	[báblè wèʝiú]	[-Humain]
<i>Phacochère</i>	[nifri]	[nifriú]	[-Humain]
<i>Singe</i>	[èʝi]	[èʝiú]	[-Humain]
<i>Épervier</i>	[tùǵbòlè]	[tùǵbòlèú]	[-Humain]
<i>Grand /gros</i>	[ébrì]	[ébrìú]	[-Humain]

À l'exposé des motifs, il semble que le lexique en (04) met à mal l'hypothèse de traits sémantiques. En effet, plusieurs observations sont à effectuer. Mais avant tout commentaire, n'est-il pas urgent de s'interroger pourquoi alors que [kòbù] *petit* devient [kòbù] *petits* (Cf. 06) au pluriel, [núǵbù] *court* (Cf. 06) ne varie pas dans le même contexte ? Par souci d'objectivité, nous allons catégoriser les noms.

2.31 Les noms composés

Soit le lexique suivant :

(08)

[néʝi]	<i>Beau</i>	[nání]	<i>Mère</i>	→	[néʝi- wáníú]	<i>Belle-mère</i>
[ńsáǵò]	<i>Femme</i>	[nèʝi]	<i>Enfant</i>	→	[ńsáǵò- wèʝiú]	<i>Neveu</i>
[ńsáǵò]	<i>Femme</i>	[nèʝi]	<i>Enfant</i>	→	[ńsáǵò- wèʝiú]	<i>Nièce</i>
[jùbù]	<i>Petit</i>	[nèʝi]	<i>Enfant</i>	→	[jùbù- wèʝiú]	<i>Petit enfant</i>
[nàki]	<i>Jeune</i>	[sèmrì]	<i>Fille</i>	→	[nàki- sèmrìú]	<i>Jeune fille</i>
[ńsáǵò]	<i>Femme</i>	[nèʝi]	<i>Enfant</i>	→	[wásáǵò- wèʝiú]	<i>Petites femmes</i>
[táʝi]	<i>Main</i>	[nèʝi]	<i>Enfant</i>	→	[táʝi wèʝiú]	<i>Doigt</i>
[ńkávè]	<i>Chien</i>	[nèʝi]	<i>Enfant</i>	→	[ńkávè wèʝiú]	<i>Chiot</i>
[ńǵòsò]	<i>Poulet</i>	[nèʝi]	<i>Enfant</i>	→	[ńǵòsò wèʝiú]	<i>Poussin</i>
[báblè]	<i>Mouton</i>	[nèʝi]	<i>Enfant</i>	→	[báblè wèʝiú]	<i>Agneau</i>

À partir de la formation du pluriel des nominaux en (08), il ressort que l'accord en nombre ne concerne que le second nom du composé. Ainsi, dans une séquence N₋₁+N₋₂, l'accord en nombre est toujours porté par N₋₂[_{ACCORD}], et ce, sans tenir compte d'un quelconque trait sémantique. On pourrait donc se poser la question de savoir pourquoi dans le cas [wásáǵò-

wèjìú] *petites femmes*, les différentes parties de la séquence N-1+N-2 s'accordent en nombre. La réponse à cette interrogation laisse penser qu'en cas de d'homophonie lexicale, la langue permet de faire une précision. En effet, vu que [nsásáqò-nèji] désigne à la fois *petite femme* et *neveu*, la distinction entre les deux noms se fait au niveau du pluriel.

2.3.2 Les noms simples

Contrairement aux noms composés, les noms simples de la liste en (09) se terminent par [i/ɪ], [e], et font leur pluriel en [u/ʊ].

(09)

<i>Beau-père (beau)</i>	[néjɪ]	[wéjìú]
<i>Mère</i>	[nání]	[wáníú]
<i>Enfant</i>	[nèji]	[wèjìú]
<i>Jeune</i>	[nàki]	[nàkió]
<i>Époux</i>	[nágbi]	[wágbiú]
<i>Main</i>	[tànɪ]	[tànú]
<i>Pied</i>	[náfi]	[náfiú]
<i>Visage</i>	[édi]	[édiú]
<i>Phacochère</i>	[nifri]	[nifriú]
<i>Singe</i>	[èji]	[èjiú]
<i>Épervier</i>	[tùgbòlè]	[tùgbòlèú]
<i>Petit (taille)</i>	[kɔ̀nè]	[kɔ̀nèú]
<i>Grand /gros</i>	[ébri]	[ébriú]
<i>Jeune</i>	[nàki]	[nàkió]

Notons que des cas de noms observés jusqu'ici, si tous les noms terminés par [i/ɪ], [e] font leur pluriel en [u/ʊ], il n'en est pas pour ceux qui se terminent en [u] en singulier. En outre, des cas similaires sont observables dans la liste en (06). Comment prédire la formation des noms terminés au singulier par [u] tout en faisant leur pluriel en [u] ou [i] ?

3. Détermination nominale¹

Dans cette langue, l'indéfini se confond au nom générique. Il n'y a pas de morphème particulier pour désigner l'indéfini. Tout nom générique (forme de citation) est donc d'office indéfini. Cependant, en prenant le cas des noms comme [déjɪ] *pipe*, [áblɔ̀fi] *aisselle*, [nèji] *enfant*, tout porte à croire que le passage du nom indéfini au défini singulier est marqué par un ton haut et une nasalisation de la dernière voyelle du nom. Dès lors, la prise en compte des deux phénomènes engendre l'apparition d'un ton modulé sur la dernière voyelle du nom défini [déjì] *la pipe*, [áblɔ̀fì] *l'aisselle*, [nèjì] *l'enfant*. En revanche, à partir [tùgbòlè] *épervier* qui devient [tùgbòlì] au défini, l'hypothèse de ton [H] flottant et d'une nasalisation comme morphèmes du défini singulier n'est pas tout à fait tangible. Précisons que si l'apparition de ton flottant [H] peut être admis comme un phénomène prosodique, il n'en est de même de la nasalisation, qui est un phénomène phonologique. En effet, la nasalisation peut être due à deux facteurs. Selon les cas de figure, une voyelle ne se nasalise qu'au contact d'une consonne ou d'une voyelle. Dans les

¹ Par détermination nominale, nous entendons l'étude des spécificateurs fonctionnels (indéfini, défini et leur pluriel)

deux cas, la voyelle a nécessairement besoin d'être dans un environnement de nasalité. L'hypothèse d'une voyelle nasale comme morphème du défini n'est pas à écarter. Nous postulons donc que le défini est un morphème vocalique [á] qui se suffixe à la dernière voyelle du nom au regard des exemples en :

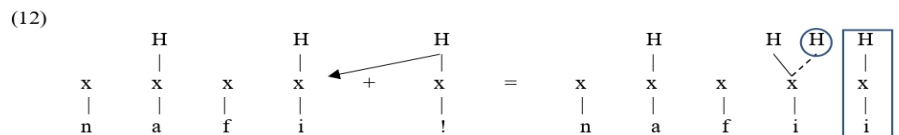
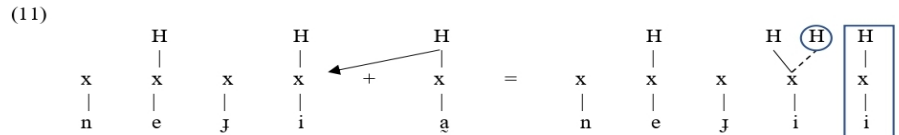
(10)

[nájrá]	<i>Poisson</i>	+	[á]	le/la	→	[nájráá]	→	[nájrǎ]	→	[nájrǎ]
[déjɪ]	<i>Pipe</i>	+	[á]	le/la	→	[déjɪá]	→	[déjɪ]	→	[déjɪ]
[ókúçú]	<i>Os</i>	+	[á]	le/la	→	[ókúçúá]	→	[ókúçú]	→	[ókúçú]
[áblɔ̃fi]	<i>Aisselle</i>	+	[á]	le/la	→	[áblɔ̃fiá]	→	[áblɔ̃fi]	→	[áblɔ̃fi]
[néjɪ]	<i>Beau</i>	+	[á]	le/la	→	[néjɪá]	→	[néjɪ]	→	[néjɪ]
[nání]	<i>Mère</i>	+	[á]	le/la	→	[náníá]	→	[nání]	→	[nání]
[nèjɪ]	<i>Enfant</i>	+	[á]	le/la	→	[nèjɪá]	→	[nèjɪ]	→	[nèjɪ]
[nàki]	<i>Jeune</i>	+	[á]	le/la	→	[nàkiá]	→	[nàki]	→	[nàki]
[nágbi]	<i>Époux</i>	+	[á]	le/la	→	[nágbiá]	→	[nágbi]	→	[nágbi]
[tàni]	<i>Main</i>	+	[á]	le/la	→	[tàniá]	→	[tàni]	→	[tàni]
[náʃi]	<i>Pied</i>	+	[á]	le/la	→	[náʃiá]	→	[náʃi]	→	[náʃi]
[édi]	<i>Visage</i>	+	[á]	le/la	→	[édiá]	→	[édi]	→	[édi]
[nifri]	<i>Phacochère</i>	+	[á]	le/la	→	[nifriá]	→	[nifri]	→	[nifri]
[èjɪ]	<i>Singe</i>	+	[á]	le/la	→	[èjɪá]	→	[èjɪ]	→	[èjɪ]
[tùgbòlè]	<i>Épervier</i>	+	[á]	le/la	→	[tùgbòlèá]	→	[tùgbòli]	→	[tùgbòli]
[kɔ̃nè]	<i>Petit (taille)</i>	+	[á]	le/la	→	[kɔ̃nèá]	→	[kɔ̃ni]	→	[kɔ̃ni]
[ébri]	<i>Grand /gros</i>	+	[á]	le/la	→	[ébriá]	→	[ébri]	→	[ébri]
[nàki]	<i>Jeune</i>	+	[á]	le/la	→	[nàkiá]	→	[nàki]	→	[nàki]
[tábáhɔ̃]	<i>Ancêtre</i>	+	[á]	le/la	→	[tábáhɔ̃á]	→	[tábáhɔ̃]	→	[tábáhɔ̃]
[ságbò]	<i>Jumeau</i>	+	[á]	le/la	→	[ságbòá]	→	[ságbɔ̃]	→	[ságbɔ̃]
[náté]	<i>Père</i>	+	[á]	le/la	→	[nátéá]	→	[náté]	→	[náté]
[nádrè]	<i>Parent</i>	+	[á]	le/la	→	[nádrèá]	→	[nádrɛ̃]	→	[nádrɛ̃]
[nùŋrɔ̃]	<i>Nez</i>	+	[á]	le/la	→	[nùŋrɔ̃á]	→	[nùŋrɔ̃]	→	[nùŋrɔ̃]
[vròmɔ̃]	<i>Porc-épic</i>	+	[á]	le/la	→	[vròmɔ̃á]	→	[vròmɔ̃]	→	[vròmɔ̃]
[àlafɔ̃]	<i>Serpent</i>	+	[á]	le/la	→	[àlafɔ̃á]	→	[àlafɔ̃]	→	[àlafɔ̃]
[kwàlà]	<i>Tortue</i>	+	[á]	le/la	→	[kwàlàá]	→	[kwàlà]	→	[kwàlà]
[nájrǎ]	<i>Poisson</i>	+	[á]	le/la	→	[nájrǎá]	→	[nájrǎ]	→	[nájrǎ]
[àkrǎ]	<i>Biche</i>	+	[á]	le/la	→	[àkrǎá]	→	[àkrǎ]	→	[àkrǎ]
[nàsè]	<i>Épouse</i>	+	[á]	le/la	→	[nàsèá]	→	[nàsɛ̃]	→	[nàsɛ̃]

La règle en (11) est l'illustration morphologique de l'élision vocalique et la nationalisation de façon générale. Retenons par ailleurs que des recompositions tonales sont également observées. À ce titre, deux observations peuvent être faites, notamment lorsque le nom se termine par un ton bas, et quand nous avons un ton haut à la fin.

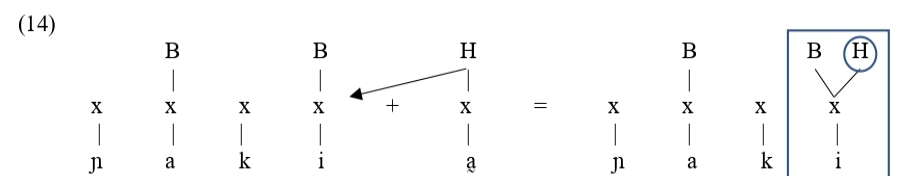
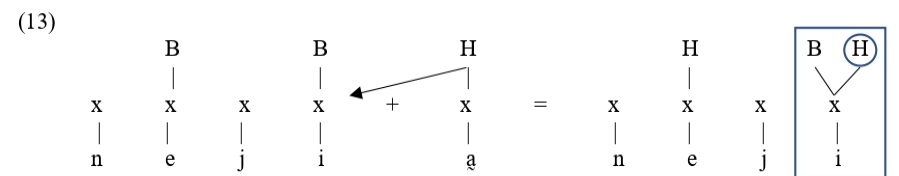
3.1 Noms terminés par un ton Haut

Pour les noms terminés par un ton haut ou [H], il y a une confusion tonale entre le morphème du défini et celui du nom. Le fait est qu'un phénomène d'amuïssement tonal ou d'amalgame s'opère entre les deux tons hauts. En effet, à défaut de passer d'un ton haut à un ton super haut (ce qui n'est pas compatible avec le registre tonal de la langue), on assiste au maintien du ton ponctuel, d'où $[H + H] = [H]$:



3.2 Noms terminés par un ton Bas

À l'inverse des configurations ci-dessus, l'apparition du morphème du défini est plus perceptible lorsque le ton du nom est [B]. Dans le cas d'espèce, l'on note l'apparition d'un ton modulé [BH] sur la dernière voyelle du nom. En termes de règle, nous avons les configurations ci-après :



3.3 Formation du défini pluriel

La formation du défini pluriel se fait par suffixation du morphème [mɛ́] au nom pluralisé. Dès lors, les différentes modifications morphologiques dues au passage du nom singulier au pluriel n'affectent aucunement l'adjonction du morphème défini pluriel [mɛ́]. En d'autres termes, nous avons un morphème fixe que l'on ajoute au nom pour exprimer le défini pluriel. Par ailleurs, tout comme les autres langues kwa, notamment l'agni (Assanvo 2016), le boualé (Kouamé 2004), l'abron (Kossonou 2003), l'akyé (Bogny 2009), pour ne citer

que celles-ci, le pluriel est d'office défini. En effet, le morphème du pluriel [m] porte nécessairement les traits du défini, notamment le ton Haut.

(15)

		Défini + Sing	Défini + Plur.
<i>Beau-père (beau)</i>	[néj]	[néj]	[wéj]m]
<i>Mère</i>	[nani]	[nani]	[wani]m]
<i>Enfant</i>	[nèj]	[nèj]	[wèj]m]
<i>Jeune</i>	[naki]	[naki]	[nakió]m]
<i>Époux</i>	[nagbi]	[nagbi]	[wagbi]m]
<i>Main</i>	[tapi]	[tapi]	[tapi]m]
<i>Pied</i>	[nafi]	[nafi]	[nafi]m]
<i>Visage</i>	[édi]	[édi]	[édi]m]
<i>Phacochère</i>	[nifri]	[nifri]	[nifri]m]
<i>Singe</i>	[èj]	[èj]	[èji]m]
<i>Épervier</i>	[tugbolè]	[tugbolè]	[tugbolè]m]
<i>Petit (taille)</i>	[kònè]	[kònè]	[kònè]m]
<i>Grand /gros</i>	[ébri]	[ébri]	[ébri]m]
<i>Jeune</i>	[naki]	[naki]	[nakió] m]
<i>Ancêtre</i>	[tabáhò]	[tabáhò]	[tabáhò] m]
<i>Jumeau</i>	[sagbò]	[sagbò]	[sagbò] m]
<i>Père</i>	[naté]	[naté]	[waté] m]
<i>Frère (parent)</i>	[nadrè]	[nadrè]	[wadré] m]
<i>Belle femme</i>	[nsaqù-dàdrò]	[nsaqù-dàdrò]	[wasaqù-dàdrò] m]
<i>Épouse</i>	[nasé]	[nasé]	[wasé] m]
<i>Oncle</i>	[nani-nadrè]	[nani-nadrè]	[wani-wadrè] m]
<i>Nez</i>	[nùnrò]	[nùnrò]	[nùnrò]m]
<i>Porc-épic</i>	[vròmò]	[vròmò]	[vròmò]m]
<i>Serpent</i>	[àlafò]	[àlafò]	[àlafò]m]
<i>Tortue</i>	[kwàlà]	[kwàlà]	[kwàlà]m]
<i>Poisson</i>	[nájrà]	[nájrà]	[nájrà]m]
<i>Biche</i>	[àkrà]	[àkrà]	[àkrà]m]
<i>Araignée</i>	[gbàjàfrò]	[gbàjàfrò]	[gbàjàfrò] m]

Conclusion

Que retenir au terme de cette analyse portant sur la morphologie de l'aprô ? Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, nous n'avons pas pour prétention de classer la langue décrite dans l'une des grandes familles linguistiques Kwa ou Kru. L'objectif principal de l'étude a consisté à observer les procédés de pluralisation du nom. En effet, plusieurs procédés de pluralisation du nom sont observables. Ainsi, pour les noms terminés [ɔ], la pluralisation doit tenir compte du critère de traits sémantiques [+Humain]/ [-Humain]. En ce qui concerne les noms terminés par [i], les principes de traits sémantiques ne sont pas suffisants. En effet, au sein des noms [+Humain], nous avons l'inclusion de nom [+Humain, + lien de parenté]. Dans cette classe, les noms sont de type [N₁ + N₂]. Le morphème du pluriel de ces nom reste stable, lorsque N₁ commence par une consonne alvéolaire nasale [n], sans se terminer par une voyelle [+Haut]. Toujours avec les noms terminés par [i], le pluriel des noms [-Humain] et les adjectifs se fait en [u]. L'avant dernière articulation de cette étude a porté sur la pluralisation nominale en [u]. Dans cette section, selon que l'on a affaire à un nom composé [N₁+N₂], l'accord en nombre ne concerne que N₂. En revanche, lorsqu'il s'agit de nom simple terminé par [i/i], [e], c'est un

suffixe de classe qui est observé. Par ailleurs, de façon générale, le processus de pluralisation engendre une recomposition tonale de la dernière voyelle nom.

Références bibliographiques

- Allou, K. R et Gonnin, G., 2006, *Côte d'Ivoire, les premiers habitants*. Abidjan, ED. du CERAP, 122, p.65.
- Ahaté T. L., 2021, *Étude phonologique et grammaticale de l'aprô, langue aïzi-Kwa, parler de la sous-préfecture d'Attoutou A.*, Thèse unique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire) [thèse soutenue le 22 juin 2021].
- Aronoff, M., 1976, *Word formation in generative grammar*. Cambridge, MA MIT Press
- Assanvo, A. D., 2016, « Procédés de création lexicale dans trois langues kwa de Côte d'Ivoire : abron - agni - baoulé ». *RSS-PASRES : Revue Trimestrielle des Sciences Sociales Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique* (Côte d'Ivoire), 13, pp.03-16.
- Bogny, Y. J., 2009, « La structure du DP dans les langues kwa ». *Revue LTML*, 3, pp.1-26.
- Bogny, Y. J., 1994, *Syntaxe du nglwa, langue Kwa de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat du 3^{ème} cycle, Abidjan, ILA.
- Brousseau, A. M., 1989, « Les noms composés en haïtien : pour une définition intrinsèque de tête morphologique ». *Revue québécoise de Linguistique*, (18), 2, pp 11- 39.
- Chomsky, N., 1970, *Remark on nominalization*. [En ligne], consultable sur URL : [http://hborer.sllf.qmul.ac.uk/Chomsky%20Remarks%20on%20Nominalization%20\(1970;%20rev%201975\)%20OCR.pdf](http://hborer.sllf.qmul.ac.uk/Chomsky%20Remarks%20on%20Nominalization%20(1970;%20rev%201975)%20OCR.pdf)
- Gardes-Tamine, J., 1988, *La Grammaire*, Paris, Armand Colin, coll. Cursus.
- Goldsmith, J., 1976, « An overview of autosegmental phonology » *Linguistic analysis* 2, 1.
- Heine, B. et Nurse, D., 2004, *Les langues africaines*. Agence Universitaire de la Francophonie.
- Greeberg, J., 1991, *Languages of Africa*. Indiana University, 180p.
- Guthrie, M., 1967-1971, *Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, 4 vol, London, Gregg International Publishers Ltd.
- Kossonou, K. T., 2003, *Morphologie nominale en mètèzon, parler abron de la S/P de Transua*. Thèse pour le doctorat unique, université de Cocody Abidjan.
- Kouame, Y. E., 2004, *Morphologie nominale et verbale du n'zikpli, parler baoulé de la Sous-Préfecture de Didiévi*, Thèse de Doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan.
- Loucou, J. N., 1984, « D'où viennent les peuples lagunaires de Côte d'Ivoire ». *Afrique histoire* 3, pp.39-43.
- Lowenstamm, J. et Prunet, J.-F., 1986, « Le tigrinya et le principe du contour obligatoire » *Revue québécoise de linguistique*, 16 (1), 181-206. [En ligne], consulté le 02 février 2021, sur URL : <https://doi.org/10.7202/602584ar>.
- Scalise, S., 1986, *Generative morphology*. Dordrecht – Holland / Riverton, USA, Floris publication.
- Volger, P., 2017, *Contribution à la classification des langues Kru (Niger-Congo)*. Hal édition.
- Williamson, K. & Blench, R., 2000, *Niger-Congo*. Ed. Heine & Nurse, *Africa languages: an introduction*, Cambridge University, New York: University Press of America, pp.3-45.

Amoikon Dyhie ASSANVO est Maître de Conférences en linguistique descriptive au département des Sciences du Langage à l'université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire). Actif et dynamique au sein de son département, il est Directeur de publication de AKOFENA, Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication [<https://www.revue-akofena.com>]. Auteur d'une trentaine d'articles scientifiques, aujourd'hui, ses travaux de recherche sont orientés vers la politique linguistique en Côte d'Ivoire.